

Hamatsav / Al Wad'eya

La situation¹

Jérusalem - Portraits Sensibles

Texte et mise en scène de Bernard Bloch

Scénographie : Didier Payen assisté de Sarah Garbarg
Costumes : Raffaëlle Bloch
Musique originale : Arnaud Petit
Création Lumière : Franck Thévenon
Création sonore : Thomas Carpentier et Mikael Kandelman
Régie générale : Marc Tuleu

Avec :

Bernard Bloch, Etienne Coquereau, Hayet Darwich, Rania El Chanati, Camille Grandville, Daniel Kenigsberg, Muranyi Kovacs, Jonathan Mallard, Zohar Wexler, et Arnaud Petit ou Yannick Lestra (musique).

Création du 3 au 13 février 2021 : Théâtre L'Exchangeur de Bagnolet.
Puis
du 18 au 21 mai 2021 : Comédie de Saint-Etienne
du 3 au 5 juin 2021 : Théâtre Dijon Bourgogne
(dans le cadre de Théâtre en Mai)

Production : Le Réseau (Théâtre)

avec le soutien de l'ADAMI - l'Adami gère et fait progresser le droit des artistes interprètes en France et dans le monde. Elle les soutient également financièrement pour leurs projets de création et de diffusion. Avec le soutien du DIESE # Auvergne – Rhône-Alpes | dispositif d'insertion de L'École de la Comédie de Saint-Étienne et du Théâtre L'Exchangeur - Cie Public Chéri

Le Réseau (Théâtre) est une compagnie soutenue par la Drac Ile de France.

¹Jusqu'aux dernières semaines de sa vie, le regretté Amos Oz recevait régulièrement chez lui, son ami David Grossman pour de longues conversations. Après avoir échangé leurs réflexions sur la famille, la santé, leurs travaux en cours d'écriture... ils terminaient leurs rencontres par cette injonction commune : Et maintenant, parlons de « la situation... ». Je vous laisse imaginer la suite.

... SOMMAIRE

... Le spectacle	...p.4
... La production	...p.5
... Autour du spectacle	...p.5
... Extraits du texte	...p.6
... Itinéraire artistique d'une compagnie (2003-2021)	...p.9
... Biographie	...p.11
... Extraits de presse de quelques unes des précédentes créations de Bernard Bloch	...p.16

...Le spectacle

En 2013, un premier voyage en Palestine-Israël a donné naissance à un livre, *10 jours en terre ceinte*, puis à un spectacle *Le voyage de D. Cholb*. Trois ans plus tard, grâce au dispositif *Médicis hors les murs*, j'ai passé deux mois à Jérusalem. J'y ai rencontré soixante personnes dont le seul point commun était de vivre ou de travailler dans cette ville.

Ces 60 entretiens ont servi de base à l'écriture d'un texte de théâtre documentaire : *LA SITUATION (Jérusalem-Portraits sensibles)*, qui vise à rendre palpable la vitalité exceptionnelle de cette ville de tous les dangers et de tous les espoirs : « ...c'est sur la frontière qu'on fait la guerre, mais c'est aussi sur la frontière qu'on fait la paix ! »

Lors de chaque Interview je résumais le film de Fassbinder *L'Année des Treize Lunes* dans lequel un certain Friedrich, tombe follement amoureux d'un autre homme, Curt, qui lui, n'est pas attiré par les hommes. Quand Friedrich déclare sa flamme à Curt, il lui répond « Je t'aime bien, mais je ne pourrais te désirer que si tu étais une femme ». L'autre le prend au mot et décide de se transformer en femme. Quand Frieda, (ex-Friedrich devenu femme) se présente à Curt, l'autre éclate de rire : « Tu m'as pris au mot, crétin ! Tu ne seras jamais une femme pour moi. Tire-toi. » Alors, Frieda s'effondre. Elle fait une tentative de suicide heureusement ratée et fait un rêve, un rêve qui va la sauver. Errant dans un vieux cimetière, elle lit d'étranges inscriptions sur les tombes : les dates de naissance et de mort ne dépassent jamais 2 ans. Parfois les périodes qu'elles indiquent sont de quelques mois, voire quelques jours. Parfois même, deux périodes sont gravées sur la même tombe. Alors Frieda va se renseigner auprès du gardien du cimetière qui lui dit : « Non madame, ce ne sont pas des tombes d'enfants. On a mis sur ces tombes les dates indiquant les périodes pendant lesquelles ces gens... ont été heureux ».

Et je posais à mes interlocuteurs jérusalémites la question suivante : *Y a-t-il dans votre vie, un moment, même furtif, 5 minutes, un mois ou deux ans où vous avez pensé qu'une vie paisible pourrait advenir entre tous les habitants d'Israël-Palestine ?*

À propos du conflit israélo-palestinien, les discours sont pléthore, mais les paroles manquent. Et ces discours dont on nous gave sont pollués par les préjugés et les idéologies de ceux qui les profèrent. Ce spectacle qui réunit 9 comédien.ne.s et un musicien tentera avec détermination de nous éclairer sur la situation en Israël/Palestine en donnant la parole à ceux qui y vivent. Car, comme le dit l'un de mes personnages : *Lorsque l'on redescend à hauteur d'homme, le souci de l'autre est plus fort que la haine.*

... La production

Le spectacle se jouera sur deux soirées. Chacune des deux soirées pouvant être vue séparément sans qu'il soit nécessaire de voir l'autre. Chaque soirée aura une durée approximative de 2h. Dans les théâtres où cela sera possible, nous pourrons jouer l'intégrale d'une durée approximative de 4h30 (entracte de 3/4 d'heure compris).

Produit par Le Réseau (théâtre), le spectacle sera créé au **Théâtre de l'Échangeur de Bagnolet du 3 au 13 février 2021**. Les répétitions se dérouleront à Montreuil et Bagnolet en trois sessions de deux à trois semaines entre le 2 novembre 20 et le 3 février 21. Son exploitation se déploiera tout au long de la saison 20/21 et sera repris la saison suivante. Outre l'Échangeur, nous avons dorénavant et déjà l'assurance d'être programmés par la Comédie Saint-Etienne (CDN) (du 18/05 au 21/05/21) et le CDN Dijon-Bourgogne au cours du festival « Théâtre en mai » 2021.

... Autour du spectacle

Les spectacles créés par le Réseau (Théâtre) ont toujours été prétextes à débats. Ils naissent d'ailleurs spontanément entre les spectateurs à la fin de chaque représentation. Mais à l'occasion de la création de **La Situation**, nous voulons aussi induire et prolonger les discussions en proposant, outre le spectacle, la projection d'un film documentaire de Daniel Kupferstein **Pas en mon nom** dont Bernard Bloch est l'un des intervenants avec notamment Rony Braumann, Esther Benbassa et Maurice Rajfus, des personnalités d'origine juive interrogées sur leur relation à la politique de l'État d'Israël.

Nous souhaitons également proposer autour du spectacle, un projet d'action culturelle spécifiquement dédié aux lycéens. Ce projet sera décliné en quatre étapes :

- 1/ La projection du film *Pas en mon nom* sera l'axe d'entrée des ateliers.
- 2/ Elle sera suivie d'un débat entre les lycéens, leur professeur, le réalisateur quand il sera disponible et Bernard Bloch.
- 3/ A partir de là, sera proposé aux élèves, un atelier d'écriture « documentaire » sur la thématique « Identité ou culture ? ». Comme le dit l'un des personnages de **La situation**, « Contrairement à l'identité, la culture, ça se partage ! » Il s'agira de proposer aux jeunes gens d'interviewer leurs proches sur cette question.
- 4/ Et à partir du matériau recueilli, de les amener à débattre, à s'écouter, à tenter de convaincre l'autre tout en étant prêt à se laisser convaincre par lui, plutôt que de camper sur ses positions. Il s'agira d'un atelier de pratique théâtrale sur le mode de ce que font les épigones d'un Augusto Boal.

... Quelques extraits du texte du spectacle

Ces quelques extraits du texte d'un spectacle de deux fois deux heures sont forcément réducteurs. Ils visent à donner une idée de la mosaïque de points de vue des habitants de Jérusalem que l'auteur (B.) a rencontrés.

I) Isabelle et Denis

B : Depuis 67, près de 700 000 Israéliens se sont installés sur des terres qui ne leur appartenaient pas... que le Droit International...

Denis : Ne me parle pas du «Droit International»... tu as vu qui fait la loi à l'ONU ? La Russie, la Chine !

B : Israël n'existerait pas sans l'ONU.

Denis : 90% des condamnations du Conseil de Sécurité concernent Israël !

B : Pas 90%, mais 50%. Je t'accorde que c'est déjà beaucoup.

Denis : Il n'y aurait donc que ça comme problème dans le monde ? Pourquoi les bombardements sur Gaza provoquent des manifestations monstres contre Israël, des manif où on crie Mort aux juifs, alors que les massacres d'Assad ou de Daech laissent les gens de marbre ? Ça ne te dérange pas, ça ?

Isabelle : Au lieu de critiquer sans arrêt Israël on ferait mieux de critiquer la France !

B : L'un n'empêche pas l'autre...

II) Denise

Je suis à peine plus jeune que l'État d'Israël... Et qu'est-ce que j'ai fait de ma vie, hein ? Dans une vie, on fait ce qu'on peut et cet État a fait ce qu'il a pu. Il s'est gouré, ils s'est gouré souvent c'est sûr, mais on peut pas tout lui mettre sur le dos, merde... On ne peut pas se focaliser que sur la merde. Il y a aussi des tas de réussites, machin. Je sais pas, moi, je sais pas, mais c'est pas rien... il y a de belles choses, merde ! Et il y en a aussi des moches... Mais quel être humain peut prétendre qu'il n'a jamais rien fait de moche ? Même Jésus, même Moïse ils ont fait des conneries !

III) Toni

Tout ce que je voudrais c'est qu'on arrête de sacrifier nos enfants. Qu'on arrête de fourrer dans le crâne des arabes que pour exister, il faut mourir et dans celui des juifs, que le monde entier veut leur mort et qu'il faut qu'ils tuent pour ne pas être tués. Ce que je voudrais, c'est que nous ayons tous, juifs, chrétiens, musulmans, le même passeport et qu'on n'en parle plus. Et je me fous de savoir ce qu'il y aura écrit dessus : Israël, Isratine, Palestine ou Palestaël !

IV) Majda

Je suis née il y a 57 ans dans le quartier musulman de la vieille ville, à deux pas de l'Esplanade des Mosquées. Ma famille est une vieille famille de Jérusalem, mais mes amis les plus chers sont juifs et je vis cette double empathie comme un courant alternatif qui parcourrait mon corps : c'est lui qui me fait tenir debout.

V) Walid

Depuis 1967, le sionisme a révélé sa vraie nature. L'occupation des territoires n'est qu'un phénomène, mais sa cause première est le sionisme. De toutes façons, le sionisme n'a pas sa place au Moyen-Orient. Les Juifs y ont leur place, pas le sionisme ! Et puis qu'est-ce que la religion vient faire là-dedans ? Je ne suis pas plus musulman que tu n'es juif ... et toi, chrétien !

VI) Nazmi

Vous savez, il y a une chose que j'ai toujours admirée dans l'Histoire des Juifs : c'est qu'ils ont accepté une Loi, les Dix Commandements, avant même d'avoir une Terre. Aujourd'hui qu'ils l'ont cette terre, ils sont en train d'enfreindre leur Loi, les principes mêmes sur lesquels ils ont fondé leur État. Et aujourd'hui, nous les Palestiniens, nous n'avons ni terre ni Lois !

VII) Atar

La singularité, la beauté de l'histoire juive, c'est le mélange. Les Juifs se sont toujours enrichis de la culture des peuples au milieu desquels ils ont vécu et réciproquement. Je suis née ici, mes parents et mes enfants aussi. Et si je veux rester en Israël, c'est avec les Arabes que je dois apprendre à vivre. Mais en Israël nous nous refermons sur nous-mêmes. Nous tournons le dos à l'Orient.

VIII) Marius

Marius : En fait, il faudrait que nous redevenions des rivaux.

B : Comprends pas.

M : Des rivaux s'opposent pour l'obtention d'un même objet. Des rivaux se combattent, ils sont donc à même de négocier. Mais nos deux peuples ne sont pas rivaux, ils se considèrent chacun comme un obstacle insurmontable à l'existence de l'autre ...!

IX) Adnan

Entre 1963 à 1967, je faisais partie d'un groupe d'intellectuels juifs et palestiniens. Pendant trois ans, toutes les semaines, nous nous réunissions pour essayer de nous comprendre. J'y croyais vraiment.

Et puis, patatras : Guerre des six jours, Grande Victoire Héroïque ! Et dès la première réunion après la guerre, deux des types avec lesquels j'essayais depuis quatre ans d'inventer un « Nous » commun, se sont approchés de moi et m'ont dit « On vous a bien baisés, hein ! On l'a baisé votre Nasser ! Alors, ne la ramenez plus. » Ça m'a terrassé. Ils m'ont terrassé.

B : Donnez-moi une cigarette. J'ai arrêté, mais là il faut vraiment que je fume.

X) Dror

L'assassinat de Yitzhak Rabin est l'une des plus grandes catastrophes de ma vie... Mais merde, on ne peut pas tuer l'espoir ! On peut tuer un homme, mais pas l'espoir ! Qui sait ce que l'avenir nous réserve ? Après Auschwitz, tes parents avaient bien plus de raisons que nous de désespérer et s'ils s'étaient laissés aller, est-ce qu'ils t'auraient mis au monde ? Ce pays est né des cendres de six millions d'êtres humains et il faudrait

que nous, nous perdions espoir ...?

XI) Sondos

B : Les Palestiniens sont aujourd'hui les victimes, les opprimés, et les Israéliens, les oppresseurs. Mais ne pensez-vous pas que les Palestiniens...

Sondos : (Elle le coupe)... ont aussi leur part de responsabilité, c'est ça ?

B : Oui.

S : D'abord, je récusé formellement le statut de victimes dont vous nous affublez. Je ne veux pas imaginer ma vie à travers le prisme que m'imposent mes oppresseurs. Me définir comme victime, c'est me soumettre à leur vocabulaire, c'est me soumettre à la dénégation de mon identité et de la diversité de mon peuple. Chacun d'entre nous est unique et nous refusons d'être considérés comme un troupeau. Un troupeau est, au mieux parqué ou acheté, au pire mené à l'abattoir. C'est dans l'intérêt des Israéliens de nous réduire à une entité homogène. Nous ne sommes pas une entité, nous sommes un peuple : multiple, contradictoire, multicolore. Alors, quand vous utilisez ce mot, VICTIME, je bondis !

XII) Rabia et Illissah

Rabia : Avec ma famille, nous étions allés rendre visite à ma sœur aînée qui fait ses études à Berlin. Des gens assez jeunes, assis à la même table que nous discutaient ensemble en anglais. Tout à coup, l'un d'eux qui nous a sans doute entendu parler arabe nous a demandé en arabe notre pot de moutarde. Et ses copains nous ont dit merci en hébreu. Du coup, on a engagé la conversation. Personne ne savait qui était juif, qui était musulman, mais ce qui était clair, c'est que nous venions tous de Palestine. Enfin, d'Israël...

Illissah : Quand on ne sait pas qui est qui, tout est plus simple...

XIII) Salomé

Je sais bien que nous avons du mal à partager cette terre avec tous ceux qui y vivent ... Mais est-ce qu'en France, je partageais vraiment mon pays avec ceux qui y vivent ? Est-ce que nous ne sommes pas tous divisés à l'intérieur de nous-mêmes ?

Je crois que nous vivons le début de temps messianiques. Et quand on croit ça, tout fait signe, tout fait sens. Je sens que quelque chose se prépare, quelque chose de grand, de plus grand que moi, qui me dépasse. Un avenir inouï, impensé, inimaginable ! Et c'est ici qu'il s'inventera.

XIV) Muriel

Lorsque l'on redescend à hauteur d'homme, le souci de l'autre est plus fort que la haine.

...Itinéraire artistique d'une compagnie (2003-2021)

La compagnie a été fondée en 1997, mais depuis 2003, Le Réseau (théâtre) et Bernard Bloch interrogent par le biais du théâtre les aspects les plus sombres de l'histoire des cent dernières années.

Lehaïm – à la vie ! (2003-2007) d'après Herlinde Koelbl donne la parole à des rescapés de la Shoah, tous Allemands ou Autrichiens d'origine juive, tous intellectuels ou artistes, qui, à propos du nazisme, du totalitarisme, de l'État d'Israël ou de la démocratie, illustrent cette vieille blague : « Quand deux Juifs se disputent, ils ont toujours trois opinions ».

Le ciel est vide (2008-2009) d'Alain Foix met en scène deux personnages de Shakespeare : Shylock et Othello. Depuis 4 siècles, ils se disputent au purgatoire pour savoir lequel des deux a le plus souffert. Concurrence vicieuse sans issue. Finalement, leur souffrance vient d'ailleurs : ils sont incapables d'aimer.

Le chercheur de traces (2010-2011) de Bernard Bloch d'après Imre Kertész raconte comment un être recouvre grâce à l'écriture, le désir de vivre après Auschwitz : « Curieusement, à partir du moment où j'ai pu écrire mon destin, Auschwitz n'a plus été une perte, mais un gain ».

Nathan le sage (2012-2013) de G.E. Lessing illustre cette pensée du même Kertész : « Ce qui est le plus incompréhensible, ce n'est pas le mal, c'est le bien. Et l'action bonne, le bon geste sont si rares, si inouïs qu'ils sont plus forts que tous les totalitarismes. ».

Fuck America (2013-2016) d'après Edgar Hilsenrath traite sur un mode burlesque et provocateur d'une même résilience : celle d'un autre rescapé qui, grâce à l'écriture et à une sexualité débridée parvient à se reconstruire et à nous reconstruire.

Fin (2014-2015) de Isabelle Rèbre dont le thème, les derniers feux d'un grand cinéaste, semble loin de ce qui précède, nous a pourtant lui aussi, par sa vitalité crépusculaire, mobilisé et stimulé. Ce texte d'avant la mort, contre la mort, refuse non la mort, inéluctable, mais la morbidité. Et c'est une autre manière de rejoindre le politique que de refuser de se laisser anéantir par les apparentes impasses du réel.

La déplacée ou la vie à la campagne (2015-2016) de Heiner Müller est un retour poétique et politique dans la RDA des années 50, un siècle après la Révolution d'Octobre. Cette tragi-comédie montée avec 9 jeunes comédiens, tous nés après la chute du mur de Berlin, met au jour de l'intérieur les errements et les fautes commises par les dirigeants du « socialisme réel ». Ces fautes dont nous payons aujourd'hui encore le prix, tant elles rendent suspects tout projet de justice sociale et d'émancipation des peuples.

Le voyage de Dranreb Cholb – Penser contre soi-même (2017-2020) de Bernard Bloch est une tentative de creuser par la fiction, le rêve, le théâtre, une brèche dans les murs qui nous séparent, notamment cet autre mur, celui de Jérusalem. Tous ces murs qui nous empêchent de prendre en considération la souffrance de l'autre, condition nécessaire, sinon suffisante, à l'affectio sociabilis, l'amour de l'en commun. C'est le premier volet d'une tétralogie sur le conflit israélo-palestinien.

Jours tranquilles à Jérusalem (2019-2021) de Mohamed Kacimi. Mise en scène Jean-Claude Fall. Dramaturgie Bernard Bloch. À travers l'épopée des répétitions de « Des roses et du Jasmin » d'Adel Hakim au Théâtre National Palestinien de Jérusalem, il s'agit de raconter, l'enfermement, la désespérance, la violence et le déni. Déni d'Histoire, de réalité, de l'autre et dans ce tourbillon insensé, par la grâce du Théâtre, les rires, les pleurs, les rages, les bonheurs, la vie malgré tout.

Vivre ! (2019) de Bernard Bloch. Mises en espace publiques du matériau brut des entretiens réalisés à Jérusalem. Prémices à la création de La situation.

La situation Jérusalem-Portraits sensibles (2019-2022) de Bernard Bloch. (Voir plus haut)

Retour à Haïfa d'après la nouvelle de Ghassan Kanafani. Au lendemain de la guerre des six jours, un Palestinien et sa femme reviennent à Haïfa qu'ils ont dû fuir en 1948, abandonnant dans la panique leur fils âgé de quelques mois. Ils découvrent alors que leur maison est occupée par une juive d'origine polonaise dont toute la famille a péri dans un camp d'extermination nazi. Et que Khaldoun, leur fils qu'elle a adopté, s'appelle maintenant Dov et sert dans l'armée israélienne... ! Cette nouvelle d'une puissance émotionnelle et d'une subtilité psychologique exceptionnelles va au plus profond du conflit israélo-palestinien. Elle rend compte de la complexité apparemment inextricable de cette guerre de 100 ans.



Bernard Bloch

Fondateur du Théâtre de la Reprise avec Robert Gironès, de l'Attroupe-ment avec Denis Guénoun et Patrick Le Mauff, du Scarface Ensemble avec Elizabeth Marie, Bernard Bloch dirige depuis 1996 Le Réseau (théâtre), compagnie conventionnée par la Drac Ile-de-France.

Il est également membre fondateur de (CAP)*, une coopérative de sept artistes de différentes disciplines (cinéma, théâtre, danse, littérature) à laquelle il participe jusqu'en 2018.

Il a mis en scène une trentaine de spectacles dont *Les Paravents* de J. Genet, *Vaterland*, de JP Wenzel et B. Bloch (Prix de la critique pour la meilleure création en 1983), *Tue la mort* de Tom Murphy, *Moi, quelqu'un* de Isabelle Rèbre, *Gouttes d'eau sur pierres brûlantes* de Fassbinder et plus récemment *Lehaim - à la vie !* de Herlinde Koelbl, *Le ciel est vide* de Alain Foix, *Le chercheur de traces* d'après Imre Kertész, *Nathan le sage* de G.E. Lessing, *Fuck America* de Edgar Hilsenrath, *Fin* d'Isabelle Rèbre, *La déplacée* de Heiner Müller, *Le Voyage de Cholb* et *Vivre !* de Bernard Bloch

Comédien, il a joué sous la direction notamment de Jean-Pierre Vincent, Elizabeth Marie, Jean Jourd'heuil, Bernard Sobel, Jacques Lassalle, Philippe Lanton, Agnès Bourgeois, Jean Lacornerie, Vincent Goethals, Jean-Paul Wenzel, Matthias Langhoff, Arnaud Meunier, Denis Guénoun...

Au cinéma avec Ken Loach, John Frankenheimer, Jean-Pierre Limosin, Michel Piccoli, Philippe Garrel, Jeanne Labrune, Anne Fontaine, Solveig Anspach, Jacques Audiard, Richard Dindo, Antoine de Caunes, Yves Boisset, Thomas Vincent, Philippe Leguay ...

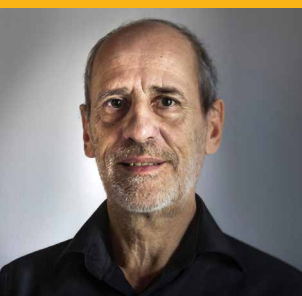
Auteur adaptateur et traducteur, il a adapté pour la scène une dizaine de textes dont *Portnoy et son complexe* d'après Philip Roth et *Le chercheur de traces* d'après l'œuvre éponyme de Imre Kertész. Il a traduit Fassbinder (*Gouttes d'eau sur pierres brûlantes*, *le bouc*), Tom Murphy (*Tue la mort*, *dehors/dedans* - traductions éditées chez Actes Sud), Martin MacDonagh (*L'Ouest solitaire*, édité chez Actes Sud) ainsi que *Lehaim-à la vie !* avec B. Chartreux, d'après *Portraits juifs* de Herlinde Koelbl (édité par l'Arche).

Enfin il est l'auteur du récit de voyage *10 jours en terre ceinte* (publié en 2017 chez Magellan et Cie) et de *La Situation Jérusalem - Portraits sensibles*.

Etienne Coquereau, comédien

Au théâtre sous la direction de Catherine Delattres, Michel Bézu, Alain Bézu, Maria Zachenska, Elisabeth Chailloux, Adel Hakim, Jean Marie Villegier, Daniel Mesguisch, Johanna Nizard. Metteur en scène, il a créé *Les amnésiques n'ont rien vécu d'inoubliable* de Hervé Le Tellier ainsi que *Moi, Astor Piazzola* avec le Quatuor Calliente.

Il joue actuellement dans *Jours tranquilles à Jérusalem* de Mohammed Kacimi mis en scène par Jean-Claude Fall.



Hayet Darwich, comédienne

Diplômée de l'ERACM en 2013. En 2014, elle joue *The european crisis game*, un projet européen en anglais sur la crise économique m.e.s par Bruno Fressiney créée en Suède puis jouée dans plusieurs pays européens. En 2015 c'est avec les italiens Ricci Forte qu'elle s'engage encore sur les routes européennes avec *JG matricule*. En France c'est avec Gérard Watkins qu'elle crée *Scènes de violences conjugales* dont la tournée est toujours en cours. Elle travaille avec François Cervantes sur *l'Épopée du Grand Nord*. En 2018 elle travaille avec Wajdi Mouawad et crée *Notre Innocence* au Théâtre Nationale de la Colline. En 2019/2020 elle joue *Hedda Gabler, d'habitude on supporte l'inévitable*, à partir du texte d'Ibsen et des textes de Falk Richter m.e.s par Roland Auzet et elle met en scène *Drames de Princesses* d'Elfriede Jelinek pour le festival de Marseille avec sa propre compagnie, le Groupe Crisis.



Rania El Chanati, comédienne

Actrice allemande bilingue, née d'un père palestinien et d'une mère allemande, elle a grandi à Dresde. À dix ans, elle monte sur la scène du Landesbühnen Sachsen de Radebeul, elle y joue Marie Stuart, jeune. Elle a joué au Hoftheater de Dresde sous la direction d'Helfried Schöbel, est apparue sur le petit écran, dans les programmes de la chaîne allemande MDR Fernsehen, a fait des voix off pour Arte Berlin. En 2016, avec la Compagnie Ilot Théâtre, elle joue le rôle de la jeune fille dans le spectacle *Le Square* de Marguerite Duras.



Installée en France depuis 10 ans, elle a obtenu à l'université de Paris III Sorbonne Nouvelle, un Master en cinéma et audiovisuel avec pour sujet *Le sel de la mer*, un film d'une cinéaste palestinienne, Annemarie Jacir. À Paris, où elle vit, elle a fréquenté le Cours Florent et suivi l'entraînement de Method Acting Center.

Camille Grandville, comédienne

Formée au C.N.S.A.D, elle travaille ensuite notamment avec Bernard Bloch, Chantal Morel, Xavier Marchand, Christian Schiaretti dont elle intègre la troupe de la Comédie de Reims pour y jouer: Pirandello, Vitrac, Witkiewicz, de Saint-Sorlin, quatre pièces d'Alain Badiou, et particulièrement le monologue *La Jeanne de Delteil* de Joseph Delteil dont elle co-signe l'adaptation, Jérôme Deschamps, Jean-Paul Wenzel.



Elle rejoint plusieurs fois la troupe du Théâtre du Soleil d'Ariane Mnouchkine pour *Les Éphémères*, *Macbeth* et *Kanata* de Robert Lepage

Elle tourne pour le cinéma et la télévision avec Fabrice Cazeneuve, Gérard Mordillat, Jeanne Labrune, Katia Lewkovitcz, François Ozon, et participe à la série « Scènes de ménage »

Elle a aussi écrit et mis en scène un spectacle musical autour de Gainsbourg, *Par Hasard et pas rasé*.



Daniel Kenigsberg, comédien

Au théâtre sous la direction de François Rancillac (récemment dans *Cherchez la Faute*), avec Mohamed El Khatib, *C'est la vie*, Christian Schiaretti, Olivier Balazuc, Gilbert Tsai, Michèle Heydorff, Philippe Berling, Jean-Luc Porraz, Anne Torrès, Jacques Rosner, Thierry Roisin, Alain Ollivier...

Il est lecteur en direct pour France Culture et la Fabrique de l'Histoire depuis de nombreuses années.

Au cinéma il a joué dans des films d'Alexandre Charlot et Frank Magnier, Ounie Lecompte, Patrice Leconte, Sophie Marceau, Serge Moati. Il est prête également sa voix pour des doublages, il est ainsi la voix française de Yoda, Dave dans *The Full Monty*, etc...



Muranyi Kovacs, comédienne

Formée à l'ENSATT de 1991 à 1993. Au théâtre, elle joue régulièrement avec Agnès Bourgeois, mais aussi avec Pippo Delbono, Sylvain Creuzevault, Gabriel Dufay, Stephan Meldegg, S.Lalanne, Andréas Vouyoucas, Jacques Kraemer, Jean Bouchaud, Nicolas Rosset, André Steiger.

Au cinéma sous la direction de Patrick Bouchitey, Henri-Paul Korchia, René Féret. À la télévision, avec Ivan Fegyveres, Akim Isker et Olivier Barma.



Jonathan Mallard, comédien

Titulaire d'un master en Etudes Théâtres, il est entré en 2017 à l'ESAD de la Comédie de Saint-Étienne sous la direction d'Arnaud Meunier et marrainé par Julie Deliquet. Il y est formé par Loïc Touzé, le Collectif X, Michel Raskine, Frédéric Fisbach, Myriam Djemour, Cécile Laloy, Jacques Allaire et Lorraine de Sagazan. En 2019 il crée *Les îles singulières* à la Comédie de Saint-Étienne, librement adapté du roman *Le Sel* de Jean-Baptiste Del Amo. Il cofonde également le collectif *Les Gens qui doutent* dont il dirige les actrices dans ses premières mises en scène.



Zohar Wexler, comédien, metteur en scène, auteur, traducteur.

Né à Haifa en 1971, il se forme au Columbia Collège de Chicago puis au Cours Florent et au Conservatoire National Supérieur D'Art Dramatique. En 1999, il fonde sa Compagnie Le Réséda. Il traduit et met en scène *Jéhu* de Gilad Evron. Puis il traduira ou co-traduira 4 autres pièces d'Evron.

En 2004 il met en scène *Yadja où la tête ailleurs* de Dan Wolman et Blanca Metzner. En 2010 il écrit et met en scène *Kichinev 1903* à La Maison de la Poésie à Paris. Il est aussi l'auteur-metteur en scène du *Cabaret de l'Austérité*.

Il a joué au théâtre sous la direction de Michel Burstin, Pierre-Alain Jolivet, Fabien Arca, Julien Feder et Guillaume Riant, Stéphanie Corrèa, Yoann Barbereau, Alain Timar, Alain Rossett, Deborah Warner et Justine Wojtyniak. Au cinéma avec Sylain Estibal, Elie Wajcman, Paul Verhoeven,

Arnaud Desplechin et Franck Vestiel.

Arnaud Petit, musicien.

Issu d'une famille de musiciens, a étudié la composition au conservatoire de Paris, ainsi qu'auprès de L. Berio, puis la direction d'orchestre auprès de J.P. Marty et P. Boulez. Il a enseigné et composé à L'Ircam, Paris de 1982 à 1991. Puis il fut pensionnaire à l'Académie de France à Rome. Il est l'auteur d'œuvres de musique de chambre, d'orchestre, de musique électronique, d'œuvres dramatiques. Il a collaboré avec quelques metteurs en scène, tels Patrice Chéreau ou Jacques Lassalle. Son opéra « la bête dans la jungle » d'après H. James, sera donné à l'opéra de Cologne en 2021-22. Il est compositeur en résidence auprès de l'orchestre « les siècles ». Il a été distingué par quelques prix internationaux et a bénéficié de plusieurs résidences.



Yannick Lestra

Pianiste et compositeur français, Yannick Lestra s'inscrit dans différentes formations allant du jazz traditionnel à des esthétiques rock, free.

Avant de se consacrer au jazz, il a commencé par étudier le piano classique, la musique de chambre et l'électro-acoustique au CRR de Lyon.

Il co-dirige actuellement Oko Oko, un quartet de free jazz et écrit, arrange également pour différentes formations parmi lesquelles l'ODBE. Il collabore avec de nombreuses autres formations et artistes en tant que sideman (Collectif Loo, Umlaut Big band, Jazz series, Jaime Salazar, Filippo Vignato Trio...). Ses collaborations l'ont amené à se produire régulièrement en France et à l'étranger.

Titulaire du certificat d'aptitude, il enseigne aux CRD de Montreuil, Romainville et Fresnes.

Didier Payen, scénographe.

Après des études de scénographie à l'École Supérieure d'Art Dramatique du Théâtre National de Strasbourg (TNS), Didier Payen s'installe à Bruxelles où il travaille comme scénographe pour le théâtre, l'opéra et la danse. Il crée également quelques spectacles et intervient comme enseignant au TNS à Strasbourg, à l'INFAC et St Luc à Bruxelles. Ces dernières années, il réalise les scénographies de *A Taste of Poison* avec Patrick Bonté, *Le voyage de Dranreb Cholb* avec Bernard Bloch, *Last exit to Brooklyn* avec Isabelle Pousseur, *Oh les beaux jours* et *Funérailles d'Hiver* avec Michael Delonnoy, *Marguerite, une idée de Faust* avec Agnès Bourgeois et Boccaperta avec Emmanuel Texeraud. Aujourd'hui, il partage ses activités entre Bruxelles et l'Auvergne où il réside.

Raffaëlle Bloch, costumière.

Scénographe et costumière de théâtre, diplômée des Beaux Arts en 2007

et du TNS en 2010, Raffaëlle Bloch travaille depuis une dizaine d'années en France et en Belgique — sur le plateau et en coulisse — auprès de Benjamin Abitan (Théâtre de la Démonstration), Bernard Bloch, Lazare Gousseau, Jean-Louis Hourdin, Philippe Lanton, Françoise Lepoix, Elisabeth Marie, Thibaut Wenger. Elle suit le Master d'Expérimentation en Arts Politiques en 2015, dirigé par Bruno Latour.

Elle conçoit parallèlement des identités visuelles pour des musicien.e.s de jazz et de musique improvisée et réalise plusieurs films documentaires et ciné-poèmes.

Franck Thévenon, Créateur Lumière

Il signe ses premières lumières en 1981 au Théâtre du Lucernaire dans une mise en scène de Serge Karp : *La Descente aux enfers* (Rimbaud).

En 1982, il collabore pour la première fois avec Jacques Lassalle pour *Avis de Recherche* (J.Lassalle) au Théâtre Gérard Philippe. Depuis, ils ont travaillé ensemble sur une trentaine de spectacles.

Il a également travaillé pour le théâtre et l'opéra entre autre avec : Joël Jouanneau, Bruno Bayen, Sami Frey, Jean luc Boutté, Francis Huster, Gabriel Garran, Rufus, Bernard Bloch (*Les Paravents* en 2000-2001), Claudia Stavisky, Frédéric Bélière-Garcia, Patrice Leconte, Isabelle Carré et Eric Ruf.

Thomas Carpentier, Création sonore

Diplômé de l'École Nationale Supérieure Louis-Lumière, il travaille le son dans ses différentes dimensions. Il compose pour le cinéma avec A. Fromental et M. Macheret. Il est designer de voix pour les jeux vidéo Ubisoft, et participe comme violoniste à plusieurs aventures musicales avec Attila krang (noise) Eklez' (klezmer), Porn on the bayou (country), Cruets (post-punk) et plusieurs formations de musique improvisée. Depuis 15 ans, il pratique le son au théâtre avec les compagnies Les souffleurs d'instant, Les gosses, Le Cartel, L'Imaginarium, Le Morbus Théâtre. Il crée le son pour Bernard Bloch avec *Le ciel est vide*, *Le Chercheur de traces*, *Nathan le Sage*, *Fuck America*, *Fin* et *le Voyage de D. Cholb*.

Mikaël Kandelman, Création Sonore

Mikaël Kandelman sonorise et crée des bandes sons pour le spectacle vivant depuis quinze ans. Après sa formation à l'ENS Louis Lumière en 2007, il collabore avec les metteurs en scène Lucie Bérélowitsch, Maelle Poésy, Kevin Keiss, Sylvain Creuzevault, François Tanguy, Sarah Lecarpentier, Bernard Bloch, Natascha Rudolf, Stéphane Olry et Corine Miret. Il travaille également comme preneur de son et mixeur pour le cinéma, en documentaire et fiction.

En 2007, Il crée Meduson, collectif d'ingénieurs du son qui mutualisent leurs outils de productions et soutiennent ainsi de nombreux projets artistiques, audiovisuels et théâtraux.

... Extraits de presse de quelques unes des précédentes créations de Bernard Bloch

1. Le Voyage de D.Cholb, penser contre soi-même

Texte et Mise en scène de Bernard Bloch

Avec : Bernard Bloch, Patrick Le Mauff et Thomas Carpentier

Production Le Réseau (théâtre), compagnie conventionnée par la Drac Île-de-France, (CAP*) La fabrique conventionnée par la Région Île-de-France et subventionnée par le Conseil Général 93 et la Ville de Montreuil. Avec le soutien de l'Adami. Avec le soutien du Fonds SACD Avignon Off, du Théâtre d'Ivry-Antoine Vitez, et de la Spedidam. Remerciements: Théâtre des Quartiers d'Ivry, Centre Dramatique National du Val de Marne

Création : Du 7 au 30 Juillet 2017 – Le Cabestan, festival d'Avignon

Tournée : entre novembre 2017 et mars 2020

Comédie de Genève, Théâtre de Belleville, Paris, Théâtre de l'Arlequin Morsang sur Orge, Théâtre Berthelot Montreuil, Théâtre du Grand Pavois, Festival d'Avignon, Théâtre d'Auxerre, Taps Strasbourg, Théâtre Benno Besson d'Yverdon

« Le voyage de D. Cholb constitue un rare modèle de théâtre de la conscience inquiète. Aucune leçon n'est assénée sinon celle, pour l'auteur metteur en scène de sa méditation amère » **J.P. Léonardini. L'humanité.**

« Mêlant subtilement autobiographie, théâtre documentaire et fiction, Bloch témoigne ici de ses troubles, de ses interrogations, de son refus du sort fait aux Palestiniens sur une terre qui n'appartient pas plus aux uns qu'aux autres. » **D. Méreuze, La Croix**

« De tout cela, Bernard Bloch a fait un récit, puis un spectacle. Il joue lui-même, de dos, comme un appui solide, comme une source d'émotion contenue pour Patrick Le Mauff. Un spectacle lumineux. » **Christine Friedel. Théâtre du blog**

« Avec une intelligence dramatique remarquable, Bernard Bloch construit un objet théâtral original de très grande qualité, qui réussit cette prouesse de conjuguer la mise à distance et la proximité empathique, de faire entendre la multiplicité complexe des voix qui habitent cette terre, de commenter subtilement par des traits précis les discordances et les oppositions des protagonistes. Avec une subjectivité délibérée, traversée d'émotions violentes et de réflexions aigües, et parfois un humour percutant. Une recherche minutieuse, inquiète, éprise de liberté et de justice. » **Agnès Santi, La Terrasse.**

«Voici un spectacle essentiel (...) Son double, formidable Patrick Le Mauff, est un faux candide qui partage avec Thomas Carpentier, les images et les mots de ce récit à l'intérieur des consciences.

Hélène Kuttner. Artistik Rezo.

« Le voyage de Dranreb Cholb se dessine comme une parenthèse politique dans ce festival, une bouffée d'air (...) indispensable » **Marie Gicquel. RFI**

II. Lehaïm - à la vie

d'après Portraits juifs de Herlinde Koelbl L'Arche Editeur
Traduction française de Bernard Chartreux et Bernard Bloch
Adaptation scénique de Bernard Bloch
Mise en scène de Bernard Bloch

Avec : Bruno Abraham-Kremer (06-07 2004), Paul Allio, Hubertus Biermann, Bernard Bloch, Philippe Dormoy, Maryline Even (06 2004 à 07 2005), Jean-François Labouverie (à partir de janvier 2005), Hélène Ninérola, Evelyne Pelletier (de 01 à 05 2007).

PRODUCTION : Le Réseau (théâtre). CO-PRODUCTION : Théâtre en Région/Région Haute-Normandie, Théâtre-des-treize-vents, CDN du Languedoc-Roussillon, Scène nationale Petit-Quevilly/Mont-Saint-Aignan, Théâtre des 2 rives, CDR de Haute Normandie, Forum du Blanc-Mesnil, Le-Maillon-Théâtre de Strasbourg et Théâtre Jeune Public, CDN d'Alsace. Avec le soutien d'Arcadi, du Conseil général de la Seine Saint-Denis, de la Ville de Montreuil et l'aide de l'Adami. Avec le soutien de la Fondation pour la mémoire de la Shoah

Création : Juin 2004 au Théâtre du Soleil

Tournée : de janvier 2005 à mai 2007 : Théâtre des 2 Rives – Rouen, Le Salmanazar – Epernay, Théâtre des 13 vents – Montpellier, Le Passage – Fécamp, Le Forum – Blanc-Mesnil, La Comédie de Genève – Genève, Le-Maillon – Strasbourg, L'Etoile du Nord – Paris, Théâtre Berthelot - Montreuil, Centres CCAS

« Cela fait très longtemps que Bernard Bloch creuse le sillon droit et profond d'un théâtre en prise avec la réalité contemporaine. Lehaïm-à la vie ! est un nouvel exemple d'un travail âpre et sans concession; (...) Bernard Bloch a construit un espace de réflexion dans lequel d'autres peuvent entrer. » **Nicolas Roméas, Cassandre printemps 2005**

« Ils s'appelaient Bruno Bettelheim, Hans Jonas, Bruno Kreisky, Simon Wiesenthal... Juifs de langue allemande, chassés par les Allemands, ils se sont confiés, cinquante ans plus tard, à la photographe Herlinde Koelbl. Ces paroles étourdissantes d'intelligence et d'audace, Bernard Bloch les a traduites, puis mises en scène.... Un bonheur. » **Nathaniel Herzberg, Le Monde 03/04/2007**

« Les réponses donnent à chaque fois une saveur romanesque à la frontalité de la question. Croyants, athées, agnostiques, tous narrent leur parcours singulier en déjouant les poncifs. Que ce soit sur le prétendu «génie juif» des affaires, ou sur une soi-disant union sacrée autour d'Israël. Elaboré pendant la première Intifada, Portraits juifs contient des jugements d'un grand pessimisme sur l'avenir de l'Etat hébreu. Pas question de dérouler in extenso sur une scène ces entretiens vifs et serrés. Bernard Bloch utilise dans son théâtre les techniques de montage du documentaire. Sur une scène meublée de quelques bancs et chaises, l'archet d'un violoncelliste tisse une mélodie entre Bach et Shönberg. Les dépositions, menées de maîtresse main par une femme de dos, s'enchaînent en séquences brèves. Les témoins s'appellent ici Paul Allio, Hubertus Biermann, Bernard Bloch, Philippe Dormoy, Maryline Even, Jean-François Labouverie, Hélène Ninérola. Tous méritent d'être cités, tant leur art se situe à l'exacte hauteur du livre qui les a inspirés. » **Alain Dreyfus Libération 28/05/2005**

III. *Le Chercheur de Traces*

d'Imre Kertész.

Mise en scène de Bernard Bloch

Avec : Xavier Beja - Philippe Dormoy, Evelyne Pelletier, Jacques Pieiller

PRODUCTION: Le réseau (théâtre) et (CAP)*- La Fabrique (Montreuil)

Avec le soutien de la Région Ile-de-France et du département de Seine-Saint-Denis. COPRODUCTION : Théâtre Dijon Bourgogne CDN, TJP CDN d'Alsace, La Filature - scène nationale de Mulhouse

Avec le soutien du Jeune Théâtre National, Arcadi, Centre international d'initiation aux droits de l'homme, de la Ville de Strasbourg et du Ministère de la Défense, servive « Mémoire et patrimoine », avec le soutien de la Fondation pour la mémoire de la Shoah . Ce texte a reçu l'aide à la création du Centre National du Théâtre.

Création : février 2011 Théâtre Dijon Bourgogne.

Tournée février-novembre 2011 : TJP Strasbourg, Théâtre Berthelot Montreuil, Théâtre de Saint Quentin en Yvelines, La Filature Mulhouse, Comédie de l'Est, Colmar

« Ce théâtre-là est trop puissant, comme le goût du sucre l'est, puissant, pour ne pas ouvrir sous nos pieds, à retardement peut-être, le gouffre de la mémoire, des petits commerces avec le réel et finalement de l'horreur originelle qui met fin aux siècles des Lumières : la Shoah, jamais nommée, s'insinue dans chacun comme pour un partage terrible, parce que candide, de la part d'infamie vécue par Kertész. » LE BIEN PUBLIC – 14/02/2011

« Mêlant le huis clos d'un intérieur aux murs rouges et le Plein air de la campagne et de la ville, Bernard Bloch signe une adaptation délicate de ce texte, à la fracture du témoignage et du conte, de l'enquête policière et de la chronique la plus ordinaire. L'action se déroule alternativement sur le plateau et sur l'écran.....Nulle dénonciation agressive, ici, nulle image choc. Simplement les bruits et les mouvements du quotidien. » LA CROIX - 04/04/2011

« Sans conteste possible et pour peu que l'on ait quelque exigence, à quelques exceptions près, seul le théâtre de service public s'avère fréquentable. A preuve, Bernard Bloch s'emparant d'une nouvelle – Le chercheur de traces – de l'écrivain Hongrois Imre Kertész (Prix Nobel de littérature 2002), en tire une représentation exemplaire, tant par sa profondeur de champ anthropologique (au sens où Lévi-Strauss parle d'une « science sociale de l'observé »), que par la plaine validité esthétique mise en jeu. (...) Ce récit scénique purgé de tout pathos, géré par une stricte économie d'effets, bénéficie, de surcroît, de remarquables interventions cinématographiques (Dominique Aru) dont certaines ayant trait au camp du Struthof en Alsace, désormais envahi au printemps par les fleurs (...) Dans son extrême pudeur expressive, Le chercheur de traces épouse au mieux, concrètement, le grave pari de Kertész d'inlassablement dire, afin qu'on sache que l'épouvante de masse a bien eu lieu au cœur du vieux continent, à présent si délicatement parfumé aux droits de l'homme. » L'HUMANITE - 28/03/2011

IV. Nathan le sage

de Gotthold Ephraïm Lessing

Mise en scène de Bernard Bloch

Avec : Morgane Arbez, Philippe Dormoy, Miloud Khetib, Antonia Malinova, Jonas Marmy, Philippe Mercier, Nils Olhund et Sofia Teillet.

PRODUCTION : Le réseau (théâtre) et (CAP)*- La Fabrique (Montreuil). Avec le soutien de la Région Ile-de-France et du département de Seine-Saint-Denis . COPRODUCTION : La Comédie de l'Est, Centre Dramatique Régional d'Alsace (Colmar), La Comédie de Saint-Etienne, Centre Dramatique National
Avec la participation artistique du Jeune Théâtre National, le soutien de l'ADAMI et avec l'aide du dispositif d'insertion de la Comédie de St-Etienne, Centre Dramatique National.

Création du 24 janvier au 11 février 2012 à la Comédie de l'Est, Centre dramatique Régional de Colmar

Tournée 2013 : Comédie de St Etienne, L'Apostrophe, Scène nationale de Cergy, Théâtre Berthelot de Montreuil, Théâtre de Fontainebleau

«Nathan le sage, c'est une comédie philosophique d'une délicieuse complexité de construction et d'une morale limpide, qu'on pourrait placer sous le signe de l'Éducation du genre humain, titre parlant d'un autre ouvrage de Lessing paru en 1780...

Beau tour de force dialectique brillamment agencé, au terme duquel les trois religions révélées concourent, à égalité, à l'amélioration de l'humanité. N'est-ce pas que cela résonne (raisonne aussi bien) toujours très fort ? Pas besoin d'un dessin. Bloch table sur le simple appareil scénographique (Raphaëlle Bloch) d'un carré avec un cercle en énigme. Dans la première partie, s'exposent consciencieusement les motifs. Après l'entracte, la comédie s'emballe et progresse par bonds avec humour, donnant le prétexte à Nathan (Philippe Dormoy), au templier (Nils Öhlund) et à Saladin (Miloud Khétib) d'affirmer des différences enfin compatibles...» L'HUMANITE - 29/01/2012

«Tantôt comiques, tantôt lyriques, les protagonistes sont traités comme des êtres profondément humains, amenés à affirmer des choix spirituels et philosophiques qui les dépassent.

Ainsi le jeu des comédiens reflète avec générosité cette humanité passionnée qui tente de comprendre d'où elle vient. Si les interrogations sont souvent profondes, le ton reste juste et spontané. Tout au long de la pièce, on savoure le débat d'idée rythmé par le suspense. Une parabole sur les dangers du fondamentalisme qui n'a perdu ni de son actualité, ni de sa fraîcheur.» DNA - 08/02/2012

Le Réseau (théâtre)
10 rue Edouard Vaillant – 93100 Montreuil – France

<https://reseautheatre.wordpress.com/>
<https://www.facebook.com/reseau.theatre>

Contact artistique : Bernard Bloch
ber.bloch@orange.fr / +33 6 80 13 35 77

Contact administratif : Valentine Spindler
reseautheatre.production@gmail.com / +33 6 62 08 61 25

Diffusion : Valérie Teboulle
vteboulle@gmail.com / 06 84 08 05 95

Presse : ZEF
contact@zef-bureau.fr / 01 43 73 08 88
Isabelle Muraour / 06 18 46 67 37
Emily Jokiel / 06 78 78 80 93
www.zef-bureau.fr



la terrasse